

PERT, qui découvrit deux lions au nord des piliers, puis par l'archéologue japonais SEKINO, qui publia le résultat de ses recherches dans la revue japonaise bien connue la *Kokka*. Les achats d'antiquité faits par ce dernier et par ses compatriotes secouèrent l'apathie des Chinois qui, en 1908, fondèrent une Association pour la conservation de leurs antiquités nationales ; par suite, on a réuni six bas-reliefs dans les bâtiments de la Bibliothèque publique de Tsi-nan fou, capitale de la province de Chan Toung.

Les scènes représentées dans les sculptures rappellent des événements ou des hommes bien connus dans l'histoire légendaire de la Chine : les empereurs mythiques Fou Hi et Niu Koua, dont le corps se termine en queue de serpent, la tentative d'assassinat de King K'o contre le grand souverain Ts'in Che Hoang Ti, la visite de Confucius à Lao Tseu, Toung Wang Koung, Si Wang Mou, la Mère Reine de l'Occident, singulier personnage qui a excité la curiosité des savants d'Occident, dont l'un en a fait la Reine de Saba, un autre Junon, à laquelle l'empereur Mou Wang, souvenir du roi Salomon, aurait rendu visite. Comme on le voit, si les chambrettes funéraires de la famille Wou sont en ruines, il est tout de même possible de les reconstituer ; en revanche, il existe une chambrette funéraire de l'époque des Han, qui se trouve dans un état parfait de conservation : c'est celle du Hiao t'ang chan, située à environ 25 kilomètres au nord-ouest de la sous-préfecture de Fei-tch'eng. Nous en avons eu une reproduction à l'exposition d'estampages d'anciennes sculptures chinoises ouverte au Musée des Arts Décoratifs du 11 janvier au 12 février 1912. Sans qu'on puisse